



La dame au loup était toujours là. — Page 351, col. 2.

— Monsieur veut quelque chose? dit-elle.

— Oui, dame Manette. Que sont devenues les fleurs qui étaient ici le jour du départ de monsieur de Saulges?

— Ah! mon Dieu, dit Manette, encore ces fleurs! Ce sera un tour de madame Hélyette. Elle en fait ici de toutes sortes.

— Expliquez-vous, bonne dame.

— Qu'est-ce que vous voulez que j'explique? Je n'y comprends rien. Le jour du départ de monsieur le comte, il me demande, et même il se fâche un peu, où j'ai pris ces fleurs qui sont sur sa cheminée. Je n'avais pas mis de fleurs, je n'en avais pas vu sur sa cheminée en entrant le soir pour faire son feu. J'ai beau le lui jurer, il me soutient qu'il y en a. Puis, impatienté, il me tourne le dos et quitte le pays. Eh bien, monsieur, je vous jure qu'il a rêvé ces fleurs-là, et qu'il les a vues en imagination; car, après son départ, j'ai tout rangé ici, et le vase que voici était vide.

— Il les a emportées, se dit Thierray à lui-même. Allons, il persiste encore à croire qu'il est aimé, il croit cela malgré lui, comme le reste.

Thierray s'approcha du petit vase en porcelaine craquelée que lui avait désigné Manette, le prit et l'examina.

— Ne vous tourmentez pas de ces fleurs, Manette; ce n'est pas la dame au loup, c'est moi les avais mises dans ce vase. Elles étaient précieuses... Il est joli, ce petit vase!

Et, en le retournant, Thierray fit tomber une petite bande de parchemin attachée par un fil à la queue brisée et séchée d'une fleur. Flavien, en prenant le bouquet et en jetant l'eau, n'avait pas aperçu la signature.

— A coup sûr, pensa Thierray, qui s'empara de cette pièce de conviction sans la signaler à l'attention de Manette, c'est une main lourde et maladroite qui a brisé la base du bouquet. C'est un esprit obtus qui a fait tremper dans l'eau le parchemin que voici, et où il est impossible de rien distinguer. Cela me fait bien l'effet d'être

l'esprit et la main de monsieur Crésus. Il nous accompagnait pour la dernière fois, ce soir-là. Il a pu entrer ici pendant que nous montions au donjon pour chercher le portrait de madame Hélyette. Je le saurai!

Il examina vainement la bandelette mystérieuse. Il y avait eu quelque chose d'écrit; car on distinguait encore le haut d'une majuscule qui pouvait aussi bien être le fragment d'un O que celui de toute autre initiale. Impossible de s'assurer du fait.

Alors Thierray alla se rasseoir devant sa table de travail dans le salon de la chanoinesse. Il avait pris ce lieu en amitié, même avec l'unique et triste société du perroquet, qui, au dire de Manette, ne pouvait se souffrir ailleurs que là où il avait ses habitudes. Mais Thierray essaya en vain de reprendre le fil de sa composition. Il était trop préoccupé de l'aventure de Flavien et de tout ce qui se rattachait dans cette aventure au souvenir de Puy-Verdon. Alors il se posa le problème que ni lui, ni Flavien, ni bien d'autres n'eussent pu résoudre :

— Qu'est-ce donc qu'Olympe Dutertre? une fée, une folle, un ange, une coquette ou une bête? Flavien ne perd pas son temps à se demander tout cela, pensa-t-il, et le seul problème qu'il ait cherché à résoudre en fouettant le cheval auquel il a donné ce beau nom, c'a été de savoir s'il était aimé ou s'il ne l'était pas. Heureuse et riche nature, encore une fois! Il ne voit dans une femme que ce qui lui plaît instinctivement : la douceur et la grâce, et il ne lui demande pas autre chose que d'être le type qu'il aime en général. Il n'épluche pas comme moi les qualités et les défauts qui tombent sous l'analyse. Ah! que j'envie ses ivresses et ses souffrances!

En rêvant ainsi, Thierray se sentit de plus en plus dégoûté d'Éveline, comme d'un type compliqué, comme d'une nature incomplète ou illogique dont l'étude augmentait en lui la manie vaine, écœurante et fatigante de tout passer au tamis ou au laminoir. Il éprouva le besoin impérieux de

n'y plus songer. Madame Dutertre absorbait sa pensée. Le portrait que lui en traçait Flavien, ébauche un peu grossière, un peu barbare, appréciation sans délicatesse, mais assez brûlante dans sa naïveté, se posait dans son souvenir comme une Isis voilée qu'il avait oublié, négligé ou dédaigné d'observer. Et, tout en se détachant d'Éveline comme d'une fatigue d'esprit, il s'en créait une autre plus grande encore, en voulant pénétrer une destinée beaucoup plus problématique, un cœur beaucoup plus impénétrable.

— Cette lumière mystérieuse m'était apparue pourtant, se disait-il. Quand j'ai vu cette femme à Paris, j'y ai pensé huit jours, quinze jours peut-être. Elle m'avait frappé comme étrange dans son mélange de réserve et d'abandon. Je riais, je persiflais quand je la couvrais d'antithèses en la dépeignant à Flavien; mais, au fond de nos plaisanteries sur nous-mêmes, il y a toujours quelque chose de vrai. J'étais, sinon amoureux, du moins tout disposé à l'être, et je ne venais pas ici seulement avec l'intention de chasser et le besoin de prendre l'air : il y a bien, au fond de ces bois, un parfum d'aventure qui m'attirait. Si j'avais suivi mon premier instinct, je serais peut-être aujourd'hui amoureux comme Flavien. Être malheureux comme lui, c'est-à-dire être sûr de mon propre penchant, avoir à combattre en moi-même une volonté bien prononcée, bien impétueuse, ce serait un bonheur que d'autres passions m'ont donné et que j'attends encore de l'amour. Je ne fuirais pas comme lui, je souffrirais, j'existerais... au lieu que je m'ennuie!... Flavien renonce à elle, il a raison. Il a eu avec Dutertre des relations d'argent où ce dernier s'est montré si bon voisin, on pourrait même dire si bon ami, qu'il serait grossier de faire sous ses yeux la cour à sa femme. Et puis Flavien est de ces hommes qui ne savent pas attendre, et qui vont tout de suite aux derniers périls, sauf à s'en repentir le lendemain; moi, je ne me sens pas si attaché à Dutertre, et, d'ailleurs, je n'ai pas besoin d'un drame, j'aimerais mieux un poème. Il n'y a que les fats et les